



BEYOND THE SOCIAL: AUTHOR INTERVIEWS / INTERVIEWS D'AUTEURS

All of the contributors interviewed in this video series, from the highly-acclaimed book *[Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social](#)*, share a common concern with improving the health of Indigenous peoples in Canada and beyond. In sharing First Nations, Métis, and Inuit traditional knowledge alongside Western academic and medical knowledge, the authors demonstrate the potential gains of walking in two worlds, integrating the best of both Indigenous and Western knowledge, and honouring and respecting the diverse healing and medical practices available to us today.

Tous les collaborateurs interrogés dans ces séries vidéo, du très acclamé livre *Determinants of Indigenous Peoples' Health in Canada: Beyond the Social*, partagent un intérêt commun pour l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada et d'ailleurs. En amalgamant le savoir traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits avec la science et la médecine occidentales, les auteurs démontrent les gains qu'on peut réaliser en intégrant les meilleures connaissances des Autochtones et des Occidentaux, et en honorant et en respectant les diverses pratiques médicales qui nous sont offertes aujourd'hui.



[INTRODUCTION: RETHINKING DETERMINANTS OF INDIGENOUS PEOPLES' HEALTH IN CANADA](#)

UNE ENTREVUE AVEC MARGO GREENWOOD
ET SARAH DE LEEUW

Margo : Je m'appelle Margo Greenwood et j'ai contribué à la rédaction du livre.

Sarah : Je m'appelle Sarah de Leeuw et moi aussi, j'ai contribué à la rédaction du livre.

Margo : Un de mes rêves, c'est qu'il nous fallait vraiment écrire un livre sur ce thème afin, en quelque sorte, de commencer à combler cette lacune. Une des principales façons de la combler, c'est de privilégier le savoir des universitaires autochtones partout au pays, d'un océan à l'autre. Ce livre avait pour vision de faire

entendre leur opinion et, bien sûr, de combler cette lacune, de combler le manque d'information sur les déterminants de la santé. C'est certainement ce que j'avais à l'esprit lorsque je rêvais à ce livre : écrivons-le, nous sommes capables de l'écrire. J'ai donc commencé à discuter avec Sarah. Sarah et moi travaillons ensemble depuis une éternité, bien avant la fondation du Centre de collaboration nationale à l'Université du Nord de la Colombie-Britannique, qui est le centre autochtone. Je lui ai dit : « Sarah, il nous faut l'écrire ». Sarah est une merveilleuse écrivaine. Je savais que j'avais besoin d'une foule d'alliés et de beaucoup d'aide. Sarah travaille avec moi depuis très longtemps et avec le Centre de collaboration depuis sa fondation. Nous avons donc commencé à en discuter : écrivons ce livre. Nous nous sommes aussi demandé qui d'autre pourrait se joindre à nous. C'est pourquoi nous sommes allées demander l'aide de Charlotte Loppie et d'une jeune femme qui s'appelle Nicole Lindsay, qui travaillait avec nous au Centre de collaboration. Nous lui avons demandé de travailler pour nous, de préparer le terrain après que nous avons cerné la problématique, soumis une proposition et effectué toutes ces démarches. Nicole a vraiment été d'une aide inestimable.

Sarah : Selon moi, une partie importante de la genèse du livre était un rêve du Centre de collaboration nationale et de Margo Greenwood. Pour moi, une partie du plaisir que je prends à collaborer et à écrire avec Margo, c'est qu'elle peut s'adresser, par le Centre de collaboration, à une foule d'Autochtones dont les opinions ne sont pas isolationnistes ou fermées. Je parle des opinions des Premières Nations, des Inuits et des Métis d'un océan à l'autre. Je pense que le Centre de collaboration excelle à créer ces liens et que cet idéal figure clairement dans les textes. Lorsque j'ai commencé à rédiger des propositions de livres – vous savez, ces choses ennuyeuses qu'on fait en coulisse, mais je ne suis pas mauvaise là-dedans : je connais un tas de presses universitaires au Canada et je crois que beaucoup d'entre elles s'intéressaient à notre livre. Comme l'a dit Margo, l'une des raisons pour lesquelles on s'y intéressait tellement et qu'il attirait autant d'attention, c'est parce que c'est le seul ouvrage du genre au pays. Son contenu est, selon moi, autochtone à plus de 90 % au bas mot. Il comporte les opinions des trois groupes autochtones au pays reconnus par la constitution.

Margo : Selon moi, l'une des choses importantes, c'est la langue, la langue employée pour les déterminants de la santé et les déterminants sociaux de la santé. Même si ce n'est pas une langue particulière, si je vivais dans un village, je parlerais de santé holistique parce que tous ces concepts, toutes ces histoires, ces poèmes qui figurent dans le livre font partie intégrante d'un système de santé et de bien-être holistique. Ils sont en parallèle avec cette langue si l'on veut. Dans mon chapitre, je crois bien que je parle du fait d'habiter deux mondes différents. Il faut parfois le faire car, dans un monde, on parle de déterminants de la santé, de déterminants sociaux de la santé, les termes qu'on comprend dans ce monde, alors que, dans l'univers autochtone, on parle plutôt de santé holistique. Les thèmes eux-mêmes sont très distincts et propres à la réalité concrète des Autochtones. Je crois que c'est évident lorsqu'on lit la table des matières. Ce n'est pas une

table des matières typique de, disons, le livre des déterminants de la santé en vertu de la Charte d'Ottawa. Je crois que c'est ça. Lorsque j'ai eu la chance de lire le livre au complet après sa publication, j'ai été frappée par le fait que tous ses chapitres suivaient de façon très claire le système de savoir autochtone. Même lorsqu'on parlait d'un thème en particulier, le système philosophique sous-jacent était en pleine évidence. Si un étudiant venait vous demander ce qu'est le savoir autochtone, vous pourriez lui remettre ce livre et lui conseiller de le lire et de venir ensuite vous poser les questions qu'il se pose encore après sa lecture. On l'emploie dans une foule de cours postsecondaires et universitaires, et pas seulement dans le secteur de la santé – sciences infirmières, médecine, sciences de la santé communautaire; on l'utilise en sciences politiques, en études autochtones, en anthropologie, en géographie, en travail social, tous ces domaines, en éducation. On l'emploie dans plusieurs disciplines et secteurs différents.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George, Colombie-Britannique
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : <http://www.ccnsa-nccah.ca>

[Voir également l'histoire Web connexe](#)
[Voir la vidéo](#) (en anglais)
[Écoutez sur SoundCloud](#) (en anglais)

National Collaborating Centre for Aboriginal Health (NCCAH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccah@unbc.ca
Web: <http://www.nccah-ccnsa.ca>

[See the related web story](#)
[Watch the video](#)
[Listen on SoundCloud](#)

© 2017 National Collaborating Centre for Aboriginal Health (NCCAH). This publication was funded by the NCCAH and made possible through a financial contribution from the Public Health Agency of Canada. The views expressed herein do not necessarily represent the views of the Public Health Agency of Canada.

© 2017 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Cette publication a été financée par le CCNSA et sa réalisation a été possible grâce à la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas forcément celles de l'Agence de la santé publique du Canada.